

VOYAGER MOINSVOYAGER MIEUX

Jean-Marie Collombon¹ - GRET – Coordinateur général FITS

Aujourd'hui....3 milliards d'humains se partagent 1% des richesses de la planète. Demain.... en 2030, nous serons 9 milliards et il y aura 6 milliards de pauvres, puisque l'échec des objectifs du Millénaire démontre, à l'évidence, que nous sommes incapables de fournir le minimum vital aux plus démunis, alors que les riches n'ont jamais été aussi riches. Mais sur ces 3 nouveaux milliards de terriens, 50 millions seulement seront nés dans les pays riches. Et ces 6 milliards de pauvres ne supporteront plus la misère et l'exclusion sociale, économique ou culturelle

Le flux des migrants politiques, économiques et climatiques, vers nos pays riches en deviendra chaque jour plus incontrôlable. Ils seront des centaines de millions, les exclus qui chercheront à atteindre nos pays alors que de nouveaux murs se dressent à Ceuta et Melilla pour y bloquer les indésirables africains, comme à la frontière nord du Mexique, au long du rio Grande, où le gouvernement américain construit un mur de 1350 km de long pour bloquer les non moins indésirables latino-américains. Alors que le monde regorge de touristes, certains hommes n'ont aucun droit de quitter leur pays. C'est la *mobilité inégale*².

Un développement touristique effréné

En 2005, l'Organisation Mondiale du Tourisme a comptabilisé 808 millions de touristes internationaux. Elle nous annonce 1 milliard de touristes en 2010 et

1,6 milliard en 2020, dont 150 millions de chinois. Première industrie mondiale, le tourisme a généré 500 milliards d'euros et il a employé 200 millions de personnes, soit 8% de l'emploi mondial. Ce tourisme conventionnel concentré sur le littoral de toutes les mers du monde, dans les grandes villes et autour des sites de renom, est aux mains des investisseurs, des compagnies aériennes, des tours opérateurs. L'argent généré par ce tourisme reste, ou revient, à 75% dans les pays du Nord.

Ce tourisme de masse ne bénéficie en rien aux populations locales les plus marginales. Les sociétés d'accueil en subissent, par contre, toutes les nuisances : dégradation des ressources naturelles, abandon des activités traditionnelles, concurrence pour l'eau et la terre, renchérissement des prix locaux, désstructuration sociale, croissance des inégalités et du ressentiment social, nivellement culturel, corruption, criminalité, prostitution, drogue. Certains n'hésitent pas à qualifier ce tourisme de « *tourisme prédateur* ».

Mais pour les dirigeants des pays du Sud, ce tourisme permet de se doter de grandes infrastructures, de disposer des devises dont les pays ont un cruel besoin et de créer des emplois, même précaires. Les bourgeoisies locales, comme les élites politiques, y trouvent, bien entendu, leur compte. Elles y gagnent de l'argent et achètent ainsi la paix sociale.

La France rurale, un exemple à suivre

Avec 76 millions de touristes³, la France reste le premier pays d'accueil touristique. Si ses paysages, son histoire et ses musées restent des atouts incontestables, notre pays réussit ces performances parce qu'il a également su créer l'offre en tourisme rural la plus riche et la plus diversifiée du monde : nous pouvons offrir 73 000 lits en hôtels ruraux,

¹ Président de Hautes Terres de Provence, office intercommunal de tourisme de La Motte-Turriers (Alpes de Haute Provence)

² Expression du sociologue Jean Viard

³ Dont 35 millions en PACA

55 000 lits en villages vacances, 42 000 gîtes ruraux, 26 000 chambre d'hôte, 2 000 gîtes d'étape, 284 000 places de camping. Mais nous avons aussi 40 parcs naturels régionaux, 240 fermes pédagogiques, 180 000 km de sentiers balisés, 300 bases de loisir et des milliers d'activités...

Alors nous, les privilégiés, devons nous poser une question : si ce tourisme rural a réussi à revitaliser des vallées vidées de leur substance humaine par deux guerres mondiales et par un exode rural brutal, s'il a permis à nos jeunes de « *travailler et de vivre au pays* », pourquoi ne pourrions-nous pas aider les populations les plus pauvres des pays du Sud à profiter, elles aussi, d'un flux touristique mondial en croissance exponentielle ?

Un tourisme équitable et solidaire

Le tourisme est un service. Il peut être *équitable*. Comme peuvent l'être des produits, un régime de banane ou un paquet de café Max Havelaar. Il doit, pour cela, répondre à un certain nombre de critères : il doit s'intégrer dans la dynamique des territoires, il doit engendrer des revenus directs pour les communautés d'accueil, il doit être contrôlé par elles, il doit permettre le renforcement de leurs capacités, il doit permettre la conservation et la valorisation de leur patrimoine et de l'environnement, il doit permettre la sauvegarde de l'identité culturelle.

Il s'agit d'un tourisme qui permet l'ouverture à l'autre et l'échange, qui permet de mieux comprendre son mode de vie et sa culture, de mieux percevoir ses problèmes et la manière dont il cherche à les résoudre.

Une enquête de l'UNAT, réalisée en 2005 a montré que 59% des français ayant déjà voyagé, étaient intéressés par ces formes de tourisme. C'est beaucoup. Or, quelques milliers seulement les pratiquent, alors que de plus en plus

de voyageurs souhaitent faire des voyages conviviaux, dynamiques et instructifs, proches de la Nature et des populations.

Dans le même temps, l'offre au Sud, s'organise et se structure. Le Mexique investit plus de 15 millions d'euros par an pour aider les communautés indigènes à créer des « *entreprises communautaires de tourisme*⁴ » entreprises de l'économie sociale.

Partout, les initiatives des ONGs se multiplient. Migrations & Développement, association marseillaise, aide les migrants à construire des auberges rurales dans les villages berbères des montagnes du sud. Au Sénégal, avec l'appui du Comité de développement du pays Asse Vaïre Verdon Var, au nord du Maroc, avec l'appui du Parc du Luberon ou du Centre Méditerranéen de l'Environnement, en Algérie, avec l'association Amusnaw, des organisations se mobilisent pour développer l'offre locale. Des agences associatives de tourisme, comme Départs à Charleval ou Rencontres au bout du Monde⁵ à Aix en Provence, proposent des séjours solidaires. Pour que la demande, encore latente, de la clientèle européenne rencontre cette offre, un très grand effort de sensibilisation, d'information du public et d'organisation est à fournir.

La Provence, un rôle pionnier

Dés la fin des années 90, nous avons pris conscience, dans le cadre des activités de « *Hautes Terres de Provence* », l'office Intercommunal de tourisme du pays de La Motte-Turriers, de la nécessité de contribuer à aider les populations des pays du Sud à développer cet « *autre tourisme* », comme moyen de lutte contre la pauvreté et l'exode rural.

-

⁴ Elles sont près de 1300 maintenant

⁵ Toutes deux membres de ATES Association du Tourisme Équitable et Solidaire qui regroupe 20 agences associatives

En 2001, un voyage collectif de l'office dans les oasis de l'Adrar mauritanien, en appui au projet touristique des 21 coopératives féminines de maraîchage de l'ONG El Velah, nous a aidé à prendre conscience de leur situation et de leur isolement. Nous avons compris à quel point d'autres porteurs de projets touristiques communautaires, de par le monde, avaient, eux aussi besoin de se rencontrer, de s'informer et d'échanger.

Progressivement, a pris corps le projet d'organiser en Provence, une rencontre internationale sur le sujet. L'idée du FITS, le *Forum International Tourisme Solidaire et développement durable*, était née. L'appui décisif du ministère des Affaires étrangères, puis du ministère délégué au Tourisme, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et de nombreuses collectivités territoriales⁶, ainsi que le soutien des organisations des Nations Unies⁷, a permis de le concrétiser. Ce sont près de 400 participants, en provenance de 74 pays, qui se sont retrouvés, à l'automne 2003, dans les parcs naturels régionaux⁸ d'abord, puis à Gap pour des ateliers internationaux et à Marseille pour le forum final, afin de discuter d'alternatives au modèle dominant de développement touristique. En parallèle, une Conférence internationale des bailleurs de fonds de la coopération en tourisme, était organisée à Aix en Provence avec des représentants de 17 organisations de coopération bilatérale et multilatérale, dont la Banque mondiale.

C'est au Mexique, à Tuxtla-Gutierrez, capitale du Chiapas, qu'a eu lieu, en mars 2006, le 2° FITS, organisé par le ministère du tourisme du Chiapas,

l'UNAT⁹ et le GRET¹⁰. La présence de 750 participants et celle de personnalités comme le président du Mexique Vicente Fox, le secrétaire général de l'OMT Francesco Frangialli, ou le ministre français du Tourisme Léon Bertrand, lui a conféré visibilité et crédibilité.

La délégation provençale, forte de 18 participants, y était conduite par Jean-Louis Dieux, président de la commission tourisme du Conseil régional. Un résultat essentiel de ce 2° forum a été l'approbation d'un « *Plan International d'Action 2006-2010 pour un tourisme équitable et solidaire* ».

Delta Sud, un réseau interrégional

Les régions Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Rhône-Alpes et Languedoc-Roussillon y ont décidé la constitution du réseau interrégional Delta Sud. Ce réseau¹¹ qui regroupe les acteurs du tourisme solidaire, se réunit régulièrement pour décider d'actions conjointes à mener pour la déclinaison interrégionale du Plan International. La 6° Rencontre de la Coopération, organisée par Medcoop à Aix en Provence, le 24 novembre dernier, avec l'appui de la mairie et de l'AFD, entrainé dans ce schéma. Sa réussite a prouvé l'intérêt du public, comme des acteurs régionaux de la coopération, pour ce thème.

Le *FITS Euromed*, forum international programmé du 6 au 8 décembre 2007 en PACA, avec les partenaires d'Italie, d'Espagne et des pays méditerranéens avec qui les régions de Delta Sud entretiennent des relations de coopération, marquera une nouvelle étape de

⁶ En particulier les départements des Alpes de Haute Provence, du Var et du Vaucluse, les villes de Gap et de Sisteron, les communes de Curbans, le SIVOM de La Motte Turriers

⁷ OMT, UNESCO, CNUCED

⁸ Luberon, Verdon et Queyras

⁹ Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air

¹⁰ Groupe de Recherche et d'Echanges Technologiques

¹¹ Coordonné par le service Tourisme du Conseil régional, animé en région PACA par l'association Marco Polo Echanger Autrement et en Rhône Alpes par le service économie solidaire de la ville de Grenoble

l'engagement résolu de la région en faveur du tourisme solidaire : un tourisme, vecteur de lutte contre la pauvreté, un tourisme plus respectueux des hommes et de leur environnement, un tourisme de dialogue et d'échanges, bref, un *tourisme de paix*.

